

JEAN-JACQUES LEFRANC DE POMPIGNAN,

Un homme de cultures au Siècle des Lumières

(Actes du Colloque tenu à Toulouse, Montauban et Pompignan, les 22 et 23 septembre 2006, présentés par Nathalie DAUVOIS et publiés à Paris, chez Euredit en septembre 2015)

[Euredit vient de rééditer la thèse de l'abbé Duffo sur JJ Lefranc de Pompignan publiée pour la première fois en 1913]

Cet ouvrage dont Théodore Braun a eu l'amabilité de m'adresser un exemplaire regroupe les douze communications présentées durant ce colloque. La publication peut sembler tardive mais l'introduction ainsi que la bibliographie générale sont contemporaines de la publication, c'est-à-dire 2015.

Quels en sont les auteurs ? Certains noms sont familiers à certains d'entre vous :

- Deux sont membres de notre académie : Theodore Braun, membre correspondant et Christine Mengès-Lepape, membre associée.

- La majorité des intervenants sont toulousains :

- de l'Université Toulouse I : Jacques Poumarède, Christine Mengès Lepape

- de l'Université Toulouse II : Michel Taillefer et Jean-Christophe Maillard (tous deux aujourd'hui décédés), Jean-Noël Pascal, Geneviève Cammagre, Nathalie Dauvois (actuellement professeur à la Sorbonne).

- de la bibliothèque municipale de Toulouse : Evelyne Deschaux (maintenant conservatrice à la bibliothèque d'Albi, elle était responsable de la bibliothèque du patrimoine).

- D'autres sont venus de plus loin : Guillaume Robichez, de Londres, Theodore Braun, du Delaware (USA), Gilles Polizzi de Colmar, Yves et Marie-Françoise Cranga de Nice.

L'intitulé général de ce colloque *Jean-Jacques Lefranc de Pompignan, un homme de cultures*, indique clairement les intentions de ses organisateurs : montrer les multiples facettes des compétences, talents et centres d'intérêt du fondateur de notre académie. Par touches successives, les communications présentées tracent le portrait d'un esprit universel, une sorte de « Pic de la Mirandole » du Quercy à qui, pour reprendre la formule de Térence « rien d'humain n'est étranger ».

Il est impossible, en une quinzaine de minutes, d'analyser même succinctement ces douze communications. On peut cependant les regrouper par grands thèmes, du plus évident au plus inattendu et signaler leur intérêt.

1) Lefranc de Pompignan, homme de lettres : Quelques-unes de ses œuvres sont analysées :

- sa tragédie *Didon*, que Jean-Noël Pascal compare à *L'Enéide* de Virgile en montrant les difficultés techniques que notre poète a dû surmonter pour passer du genre de l'épopée à celui de la tragédie ;

- ses *Poésies sacrées* dont *Les Hymnes* sont identifiées par Theodore Braun non comme des poèmes mais comme les paroles de compositions lyriques à la tonalité baroque, comparables à celles des œuvres sacrées de Jean-Sébastien Bach qui sont de la même époque ;

- *Le Triomphe de l'Harmonie* et *Léandre et Héro*, deux œuvres lyriques que Jean-Christophe Maillard présente en insistant sur les qualités de librettiste de Lefranc de Pompignan. L'auteur

illustre son propos de plusieurs partitions avec paroles et musiques que je laisserai le soin à Christiane Vallespir et à Jean- Marc Andrieu d'apprécier avec toute leur compétence,

- *Le Voyage de Languedoc et de Provence* que Gilles Polizzi compare à d'autres récits de voyage de l'époque en qualifiant cette œuvre méconnue de véritable chef d'œuvre renouvelant les règles du genre.

Sont également abordées ses activités d'académicien par Michel Taillefer et ses talents de polémiste par Guillaume Robichez. Nous devons aussi à Geneviève Cammagre une excellente étude du discours de réception de Lefranc de Pompignan à l'Académie française et de son contexte idéologique autour de l'affrontement des philosophes et des antiphilosophes au tournant des années 1750/1760.

2) Lefranc de Pompignan, magistrat :

Jacques Poumarède aborde Lefranc juriste en présentant le résultat de ses recherches sur la formation juridique du jeune Jean-Jacques à Paris puis à Cahors alors que Christine Mengès-Lepape révèle un aspect ignoré de ses talents professionnels. A partir d'une analyse de textes très peu connus de Lefranc de Pompignan, *Les remontrances de la cour des aides de Montauban*, *La dissertation sur les biens nobles*, et *Les Observations sur les discours d'Agrippa et de Mécène*, notre consœur met en évidence ses éminentes compétences de magistrat « fiscaliste ». Mais, sans se laisser impressionner par la solidité de ses connaissances et de son argumentation, elle démontre le parti pris qu'il manifeste pour défendre les intérêts de sa caste face aux volontés de réforme du système fiscal et judiciaire voulues par le pouvoir royal, notamment dans les années 1760/70.

3) Lefranc de Pompignan, érudit :

D'autres intervenants nous font découvrir des centres d'intérêt de Lefranc moins connus en nous parlant du numismate (Geneviève et Marc Comelongue) et du bibliophile. Jocelyne Déchaux, conservatrice de la bibliothèque du Patrimoine de Toulouse, rend compte des recherches qu'elle a menées avec son équipe pour retrouver dans la bibliothèque du patrimoine de Toulouse les ouvrages qui ont appartenu au fondateur de notre Académie en expliquant les origines d'une bibliothèque qui comprenait plus de 20 000 ouvrages.

4) Lefranc de Pompignan, amateur de jardin :

Cette passionnante communication fait suite à la redécouverte, en 1999, du parc oublié du château de Pompignan que son propriétaire a patiemment conçu et réalisé de 1745 à sa mort en 1784. Elle est le prolongement d'une première communication des mêmes chercheurs, Yves et Marie-Françoise Cranga qui, en 2004, ont publié une étude sur ce thème dans *Les Mémoires archéologiques du Midi de la France* que l'on peut lire sur internet. Aux pages 248 à 251 des Actes, on trouve des clichés de quelques-uns des vestiges les plus intéressants de ce jardin à « fabriques » souvent en assez mauvais état.

Pour ces *Chroniques académiques* dont l'un des buts est d'enrichir nos connaissances sur l'histoire de l'Académie de Montauban, il m'a semblé intéressant de développer quelques points saillants abordés par Michel Taillefer sur ce sujet dans sa communication qui a pour titre : *Jean-Jacques Lefranc de Pompignan, académicien de province*.

Michel Taillefer, décédé en février 2011 à l'âge de 67 ans, est un historien. Il a fait toute sa carrière professorale à l'Université du Mirail à Toulouse. Il est donc certainement bien connu de certains parmi vous. Il a beaucoup travaillé sur la région toulousaine. On lui doit en particulier un ouvrage ayant pour titre *Vivre à Toulouse sous l'Ancien Régime*, couronné par l'Académie française en 2001.

Son propos est d'identifier et d'évaluer l'investissement intellectuel de Lefranc de Pompignan dans le mouvement académique. Il rappelle que Lefranc était membre de cinq sociétés de province et d'une

académie étrangère. Il situe l'essentiel de ses activités académiques durant la décennie 1740-1750 et surtout dans le cadre de l'Académie de Montauban. Il se pose la question de savoir pourquoi, entre 1760 et 1780, résidant le plus souvent à Pompignan, c'est-à-dire à mi-distance de Toulouse et de Montauban, il a cessé de participer aux travaux des académies de ces deux villes, dont il était membre. Sans apporter de réponse définitive, il y voit cependant un signe tangible de son évolution personnelle (déjà signalée par Theodore Braun comme une « crise de la quarantaine ») qui l'a amené à fuir les formes les plus frivoles de la sociabilité culturelle, académies, loges maçonniques, salons,....pour une sorte de conversion religieuse.

Michel Taillefer dresse ensuite un inventaire de la production académique de Lefranc, en la classant par domaines, dans les proportions suivantes :

- Discours académiques : 26,7 %
- Poésies profanes : 23,4 %
- Poésie sacrées : 18,3 %
- Erudition : 11,7 %
- Théorie et histoire littéraires : 8,3 %
- Traductions du grec et du latin : 8,3 %
- Théâtre : 3,3 %

(A la fin de sa communication se trouve une liste en principe exhaustive de cette production. Il est dommage cependant que la 4^{ème} page reproduise par erreur la 1^{ère}).

Le chercheur se pose enfin la question de savoir quel usage a fait Lefranc de cette tribune académique. Voici ce qu'il écrit à ce propos :

« Les académies provinciales n'ont pas seulement permis à Lefranc de Pompignan de déployer ses talents d'orateur, de poète, de traducteur ou d'érudit ; elles lui ont fourni une tribune qu'il a su utiliser, à l'occasion notamment de leurs séances publiques, pour exposer et défendre ses idées littéraires, religieuses et politiques. »

Pour la défense des idées littéraires de Lefranc, Michel Taillefer nous renvoie à *L'Epître au Marquis de Mirabeau*, au discours d'ouverture de la séance publique de l'Académie de Montauban de 1747 et à celui de l'Académie des Jeux floraux de 1749. Il relève à ce propos un thème récurrent qui semble passionner Lefranc, la défense de la province menacée par le monopole culturel parisien. Il cite un extrait de ce discours de 1749 où le philosophe dénonce avec férocité les travers du microcosme parisien de la République des Lettres :

« Tout y est faction, inconstance, injustice, animosité ; le système de la veille est renversé par celui du lendemain ; le faux succède au vrai, le médiocre à l'excellent, l'homme du jour à l'homme de mérite [.....] On polit son esprit et l'on avilit ses sentiments ; on acquiert des lumières et l'on altère ses mœurs ; on devient un grand écrivain et l'on cesse d'être honnête homme ; c'est acheter bien cher l'étendue des connaissances et la perfection des talents. »

Et Michel Taillefer d'ajouter avec une certaine ironie que si ce discours figurait bien dans l'édition de ses œuvres en 1753, il avait disparu de celle de 1784, avançant l'hypothèse qu'ayant goûté aux charmes de la vie littéraire parisienne durant les années 1757-1760, Lefranc avait changé de point de vue ou souhaitait faire oublier la fin peu glorieuse de cet épisode de sa vie, marquée par la polémique qui a suivi sa réception à l'Académie française.

Dans le format réduit que constitue cette chronique académique, il est impossible de détailler toutes les heureuses trouvailles que nous avons pu faire sur la vie et l'œuvre de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan. Je ne peux donc que vous inviter à emprunter ce livre à notre bibliothèque (car je vais en faire don à l'Académie), ou à en faire l'acquisition pour en découvrir toutes les richesses.

La lecture très attentive de cet ouvrage me suggère deux conclusions à propos de la vie et de l'œuvre de Lefranc de Pompignan :

Malgré les résultats de ces très intéressantes recherches qui nous ont été présentées par les intervenants à ce colloque, de nombreuses zones d'ombre subsistent dans nos connaissances sur Lefranc de Pompignan. J'en pointerai trois à titre d'exemple :

- Jacques Poumarède évoque la formation juridique du jeune Jean-Jacques mais nous savons encore très peu de choses sur sa jeunesse qui s'est déroulée entre Montauban, Toulouse, Paris, Caix et Cahors ;
- Jocelyne Deschaux nous a parlé de sa bibliothèque et de sa destination après sa mort mais elle nous conte une histoire qui est en contradiction avec les dispositions testamentaires contenues dans le codicille du testament de Lefranc, dont j'ai pu retrouver une copie aux archives du Lot.
- Jean-Noël Pascal a abordé la question de la transposition de l'épisode de *L'Enéide* consacré aux amours de Didon et Enée en tragédie par Lefranc mais en ignorant l'existence de l'édition des œuvres complètes de Virgile (en latin) entièrement annotée de la main de l'auteur de *Didon*, qui est conservée par la bibliothèque du Patrimoine de Toulouse (cote B XVII 33). Sur ces différents points, et sur quelques autres, des travaux complémentaires seraient indispensables.

La bibliographie qui se trouve à la fin de l'ouvrage (p. 257 et suivantes) complétée par celles propres à chacune des communications, donne un ensemble pratiquement exhaustif des travaux sur la vie et l'œuvre de Lefranc de Pompignan mais force est de constater que depuis la thèse de Theodore Braun qui date maintenant de presque 50 ans, aucun ouvrage d'ensemble ne synthétise et ne met en perspective tous les apports de ces chercheurs pour les rendre accessibles aux plus grand nombre.

J'oserais une question à mes honorables confrères et consœurs : pourquoi l'Académie de Montauban ne prendrait-t-elle pas une initiative pour susciter la mise en chantier d'un nouvel ouvrage de référence sur la vie et l'œuvre de Jean-Jacques Lefranc dePompignan ?

Qui relèvera le défi ?

JacquesCarral